

Petits Classiques

LAROUSSE

Le Mariage de Figaro

de Beaumarchais

L'œuvre à l'examen

Par Marion Martin- Suhamy



Corpus bac :

Maîtres et valets

Objet d'étude : le comique et la comédie ; le théâtre : texte et représentation.

Texte 1 : *Le Tartuffe ou l'Imposteur*, (1669), Molière, Acte II, scène 2 (extrait)

Texte 2 : *Le Mariage de Figaro*, (1784), Pierre-Augustin de Beaumarchais, Acte III, scène 5

Texte 3 : *Jacques le Fataliste et son maître*, (1782), Denis Diderot.

Texte 1

Le Tartuffe ou l'Imposteur, (1669), Molière.
Acte II, scène 2 (extrait).

Alors qu'Orgon s'adresse à sa fille Mariane pour l'informer du mariage qu'il a projeté entre elle et Tartuffe, Dorine, la servante d'Orgon, exprime sa réprobation.

Dorine

Votre honneur m'est cher, et je ne puis souffrir
Qu'aux brocards¹ d'un chacun vous alliez vous offrir.

Orgon

Vous ne vous taisez point ?

Dorine

C'est une conscience
Que de vous laisser faire une telle alliance.

Orgon

Te tairas-tu, serpent, dont les traits effrontés... ?

Dorine

Ah ! vous êtes dévot, et vous vous emportez ?

Orgon

Oui, ma bile s'échauffe à toutes ces fadaïses,
Et tout résolument je veux que tu te taises.

Dorine

Soit. Mais, ne disant mot, je n'en pense pas moins.

Orgon

Pense, si tu le veux, mais applique tes soins

¹ **Brocards** : railleries offensantes.

À ne m'en point parler, ou... Suffit.

(Se retournant vers sa fille.)

Comme sage,

J'ai pesé mûrement toutes choses.

Dorine

J'enrage

De ne pouvoir parler.

(Elle se tait lorsqu'il tourne la tête.)

Orgon

Sans être damoiseau,

Tartuffe est fait de sorte...

Dorine

Oui, c'est un beau museau.

Orgon

Que quand tu n'aurais même aucune sympathie

Pour tous les autres dons...

(Il se tourne devant elle, et la regarde les bras croisés.)

Dorine

La voilà bien lotie !

Si j'étais en sa place, un homme assurément

Ne m'épouserait pas de force impunément ;

Et je lui ferais voir bientôt après la fête

Qu'une femme a toujours une vengeance prête.

Orgon

Donc de ce que je dis on ne fera nul cas ?

Dorine

De quoi vous plaignez-vous ? Je ne vous parle pas.

Orgon

Qu'est-ce que tu fais donc ?

Dorine

Je me parle à moi-même.

Orgon

Fort bien. Pour châtier son insolence extrême,

Il faut que je lui donne un revers de ma main.

(Il se met en posture de lui donner un soufflet ;

et Dorine, à chaque coup d'œil qu'il jette,

se tient droite sans parler.)

Ma fille, vous devez approuver mon dessein...

Croire que le mari... que j'ai su vous élire...

Que ne te parles-tu ?

Dorine

Je n'ai rien à me dire.

Orgon

Encore un petit mot.

Dorine

Il ne me plaît pas, moi.

Orgon

Certes, je t'y guettais.

Dorine

Quelque sotte, ma foi !

Orgon

Enfin, ma fille, il faut payer d'obéissance,
Et montrer pour mon choix entière déférence.

Dorine, en s'enfuyant.

Je me moquerais fort de prendre un tel époux.
(Il lui veut donner un soufflet et la manque.)

Orgon

Vous avez là, ma fille, une peste avec vous,
Avec qui sans péché je ne saurais plus vivre.
Je me sens hors d'état maintenant de poursuivre :
Ses discours insolents m'ont mis l'esprit en feu,
Et je vais prendre l'air pour me rasseoir un peu.

Texte 2

Le Mariage de Figaro, (1784), Pierre-Augustin de Beaumarchais.

Acte III, scène 5

Texte 3

Jacques le Fataliste et son maître, (1782), Denis Diderot.

Jacques et son Maître chevauchent ensemble. Lors du récit que Jacques fait à son Maître de ses amours, Le Maître découvre qu'une certaine Denise, qu'il avait courtisée en vain, a accordé ses faveurs à Jacques. Le Maître devient jaloux du valet.

LE MAITRE

Eh bien ! Jacques, te voilà chez Desglands, près de Denise, et Denise autorisée par sa mère à te faire au moins quatre visites par jour. La coquine ! préférer un Jacques !

JACQUES

Un Jacques ! un Jacques, Monsieur, est un homme comme un autre.

LE MAITRE

Jacques, tu te trompes, un Jacques n'est point un homme comme un autre.

JACQUES

C'est quelquefois mieux qu'un autre.

LE MAITRE

Jacques, vous vous oubliez. Reprenez l'histoire de vos amours, et souvenez-vous que vous n'êtes et que vous ne serez jamais qu'un Jacques.

JACQUES

Si, dans la chaumière où nous trouvâmes les coquins, Jacques n'avait pas valu un peu mieux que son maître...

LE MAITRE

Jacques, vous êtes un insolent : vous abusez de ma bonté. Si j'ai fait la sottise de vous tirer de votre place, je saurai bien vous y remettre. Jacques, prenez votre bouteille et votre coquemar², et descendez là-bas.

JACQUES

Cela vous plaît à dire, Monsieur ; je me trouve bien ici, et je ne descendrai pas là-bas.

LE MAITRE

Je te dis que tu descendras.

JACQUES

Je suis sûr que vous ne dites pas vrai. Comment, Monsieur, après m'avoir accoutumé pendant dix ans à vivre de pair à compagnon...

LE MAITRE

Il me plaît que cela cesse.

JACQUES

Après avoir souffert toutes mes impertinences...

LE MAITRE

Je n'en veux plus souffrir.

JACQUES

Après m'avoir fait asseoir à table à côté de vous, m'avoir appelé votre ami...

² **Coquemar** : bouilloire à anse.

LE MAITRE

Vous ne savez pas ce que c'est que le nom d'ami donné par un supérieur à son subalterne.

JACQUES

Quand on sait que tous vos ordres ne sont que des clous à soufflet, s'ils n'ont été ratifiés par Jacques ; après avoir si bien accolé votre nom au mien, que l'un ne va jamais sans l'autre, et que tout le monde dit Jacques et son maître ; tout à coup il vous plaira de les séparer ! Non, Monsieur, cela ne sera pas. Il est écrit là-haut que tant que Jacques vivra, que tant que son maître vivra, et même après qu'ils seront morts tous deux, on dira Jacques et son maître.

LE MAITRE

Et je dis, Jacques, que vous descendrez, et que vous descendrez sur-le-champ, parce que je vous l'ordonne.

JACQUES

Monsieur, commandez-moi tout autre chose, si vous voulez que je vous obéisse. Ici, Le Maître de Jacques se leva, le prit à la boutonnière et lui dit gravement :

« Descendez. »

Jacques lui répondit froidement :

« Je ne descends pas. »

a. Question préliminaire (sur 4 points)

Quel est le thème commun à ces trois textes ? Vous justifierez votre réponse en précisant rapidement l'enjeu essentiel de chacun des textes du corpus.

b. Travaux d'écriture (sur 16 point) – au choix

Sujet 1 : Commentaire.

Vous ferez le commentaire de la scène 5 de l'acte III du *Mariage de Figaro*.

Sujet 2 : Dissertation.

Dans quelle mesure la comédie constitue-t-elle un moyen privilégié de remettre en cause les rapports entre maître et serviteur ? Vous répondrez en vous appuyant sur les textes du corpus et sur d'autres extraits de comédies que vous connaissez.

Sujet 3 : Écriture d'invention.

Dans la rubrique « Société » d'un magazine théâtral contemporain, vous interrogez l'un des auteurs du corpus et lui demandez quelle vision des rapports sociaux il a voulu donner à travers son extrait. Écrivez un bref article contenant vos questions et ses réponses (vous pouvez exploiter le texte concerné).

Reprise des sujets d'écrit à l'intention des élèves

Objet d'étude : Le comique et la comédie; le théâtre : texte et représentation, toutes sections; une page de réponse à la question préliminaire; trois pages de traitement de chacun des trois sujet, chacun étant traité ici en trois parties.

Corpus bac:

Maîtres et valets

a. Question préliminaire (sur 4 points)

Quel est le thème commun à ces trois textes ? Vous justifierez votre réponse en précisant rapidement l'enjeu essentiel de chacun des textes du corpus.

Éléments de réponse.

L'enjeu commun à ces trois textes, deux extraits de théâtre et un passage de récit, est la mise en cause par les serviteurs de l'ordre établi.

a) Enjeu spécifique du texte 1

Dans l'extrait de la comédie de Molière, *Le Tartuffe*, Orgon ordonne à sa fille d'épouser Tartuffe, mais Dorine, la servante d'Orgon, ne cesse d'intervenir pour critiquer ce choix. Le dispositif dramatique montre déjà en lui-même la mise en cause de l'autorité du maître par la servante : Orgon entend en effet s'adresser à sa fille et faire acte d'autorité vis-à-vis d'elle, mais Dorine parasite constamment la conversation, ridiculise les visées d'Orgon et sape son autorité vis-à-vis de sa fille.

b) Enjeu spécifique du texte 2

L'extrait de la comédie de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, met en scène un Comte qui cherche vainement à faire parler son valet et qui mesure les limites de son autorité à l'aplomb, à la verve et à la finesse de son subordonné. La supériorité du valet se manifeste de plusieurs façons : le valet se défend avec succès contre toutes les attaques ou critiques du Comte, esquive bien ses questions, occupe très majoritairement le « temps de parole » et fait assaut de bons mots, si bien que le match finit à l'avantage de Figaro, qui fait même la leçon à son maître.

c) Enjeu spécifique du texte 3

Le troisième texte, un passage de *Jacques le fataliste*, roman de Diderot, le valet Jacques refuse d'obéir à son maître, parce que celui-ci vient de lui reprocher sa présomption. Ici est mis en évidence le paradoxe du (des) maître(s), qui est d'accepter dans les faits d'être pris en charge et parfois même malmené par leur domesticité, mais de ne pas admettre que ceux-ci veuillent sortir de leur condition.

b. Travaux d'écriture (sur 16 points) – au choix.

On trouvera, pour les deux premiers sujets, la méthode de l'introduction et de la conclusion, et un plan proposé en trois parties – qu'il appartiendra à chaque élève d'essayer de développer et de rédiger. Pour le troisième sujet, très personnel, nous proposons quelques conseils de méthode.

Sujet 1. Commentaire.

Vous ferez le commentaire de la scène 5 de l'acte III du *Mariage de Figaro*.

On se rappellera les principes de l'introduction du commentaire.

a) Amener le texte

À la fin du XVIII^e siècle, les privilèges de la noblesse sont battus en brèche et une réflexion approfondie est menée sur l'inégalité des conditions. Dans *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais se fait, à sa façon, l'écho de cette réflexion.

b) Présenter le texte

Désireux d'exercer sur Suzanne, la fiancée de Figaro, un droit honteux - le droit du seigneur - qu'il a pourtant aboli lui-même, le Comte Almaviva ne peut arriver à ses fins que si ses projets ne sont pas ébruités. Pour s'en assurer, il interroge Figaro, qu'il croit avoir à sa merci, mais celui-ci esquive avec finesse et humour.

Ainsi ce passage met-il en scène la défaite du Comte devant son valet.

c) Questionner le texte

De quelle façon Beaumarchais met-il en scène un renversement de rapport de pouvoir entre Le Maître et le valet ?

d) Annoncer une démarche organisée

Pour répondre à cette question, on montrera comment est orchestré ce renversement de situation : **1)** à travers une joute verbale serrée ; **2)** grâce à l'esquive et à l'humour ; **3)** par une dénonciation ouverte des privilèges de la noblesse.

On se rappellera les principes de la conclusion du commentaire.

a) Présenter un bilan de lecture

Beaumarchais répond manifestement bien aux exigences de la comédie classique « castigare ridendo » en mêlant subtilement une critique acerbe de la noblesse à une virtuosité verbale, qui se manifeste tantôt dans des dialogues rapides et percutants, tantôt dans des tirades pleines de fantaisie.

b) Annoncer des prolongements possibles

Si le thème du rapport entre maîtres et serviteurs a été largement exploité dans la fiction du XVIII^e siècle, il a souvent pris un tour amusant. Il sera traité avec beaucoup plus de violence par la suite, notamment chez Genet, dans *Les Bonnes*.